

Au Pluriel

12^E BIENNALE
DE PHOTOGRAPHIE
EN CONDOZ
VYLE-THAROUL

**AOÛT 2025
WEEKENDS**

2+3, 9+10, 15+16+17, 23+24/08

BIENNALEDEPHOTOGRAPHIE.BE

UN PROJET



AVEC LA PARTICIPATION DES
**rencontres de
BAMAKO #14**
30^{ème} anniversaire de la photographie

AVEC LE SOUTIEN DE :



Au pluriel

12^e Biennale de photographie en Condroz

Vyle-Tharoul

Les 4 premiers week-ends d’août + le vendredi 15 août 2025

Une proposition OYOU
biennaledephotoographie.be

L’idée - p.3

Les expositions - p.4

Les lieux d’expositions - p.5

Les animations - p.6

En pratique - p.9

Annexe 1 : Notices sur les photographes - p. 10

Annexe 2 : Une sélection d’articles de presse de l’édition 2023 - p.16

Contact

OYOU, place de Grand-Marchin, 4 - 4570 Marchin

+32 85/41 35 38

Commissariat :

Marie Papazoglou

Responsable arts plastiques :

Barbara Wolfs

+32 85/41 35 38 - barbara@oyou.be

Coordinatrice :

Charlotte Sohie

+32 473/51 09 23 - charlotte@oyou.be

Direction OYOU :

Christophe Danthinne

+32 477/41 73 42 - direction@oyou.be

Communication :

Nathalie Simon

+32 494/62 84 67 - com@oyou.be

Photo de l’affiche et de la couverture : Renée Lorie, *Corner after curve*, 2024

Design de l’affiche : scalp agency

L’idée

La Biennale de photographie propose une promenade artistique dans le Condroz liégeois à travers le village de Vyle-Tharoul (Marchin). Elle s’adresse à un public familial : les éditions précédentes, plus de 4000 visiteurs sont venus de toute la Belgique et des pays voisins. Quand ? Du samedi 2 au dimanche 24 août 2025 — une dizaine d’expositions et des animations durant 4 week-ends + le vendredi 15 août, de 10h à 18h.

Intitulée « Au Pluriel », la biennale de photographie en Condroz s’intéresse cette année à la notion de commun. À travers des approches multiples et sensibles, elle se propose d’interroger nos relations avec les autres et la façon dont elles nous définissent.

Les pratiques d’une dizaine de photographes, réunies pour l’occasion, explorent ainsi les liens d’appartenance que nous tissons dès le berceau, les communautés que nous rejoignons par choix ou par nécessité, ou celles encore dont nous héritons par tradition. Familiales, territoriales, spirituelles, elles rassurent et parfois enferment, mais participent toutes de la construction de nos identités mouvantes.

Les différents travaux des photographes, disséminés dans le village de Vyle-Tharoul, abordent ainsi des récits divers de coopération, de solidarité, de traditions festives et de liesse populaire, mais aussi de fractures et d’exclusion. Car la force du groupe s’accompagne aussi de revers sombres. Et la multitude échoue parfois à dissiper le sentiment de solitude intérieure.

Mais elle ouvre aussi la voie à de nouveaux horizons et c’est ce que la biennale met notamment en lumière, en donnant une place centrale aux pratiques collaboratives. Pour certain·e·s des artistes, la force vive du collectif occupe en effet le cœur même de leur démarche. Et l’espace de création, habituellement solitaire, se mue entre leurs mains en un véritable lieu de partage et de commun, bouleversant les codes traditionnels et les logiques marchandes.

Créer ensemble en puisant dans la joie de l’élan collectif, voilà peut-être l’antidote aux discours mortifères de peur, de haine et de repli qui prolifèrent aujourd’hui. Ou, à tout le moins, une façon puissante d’y résister.

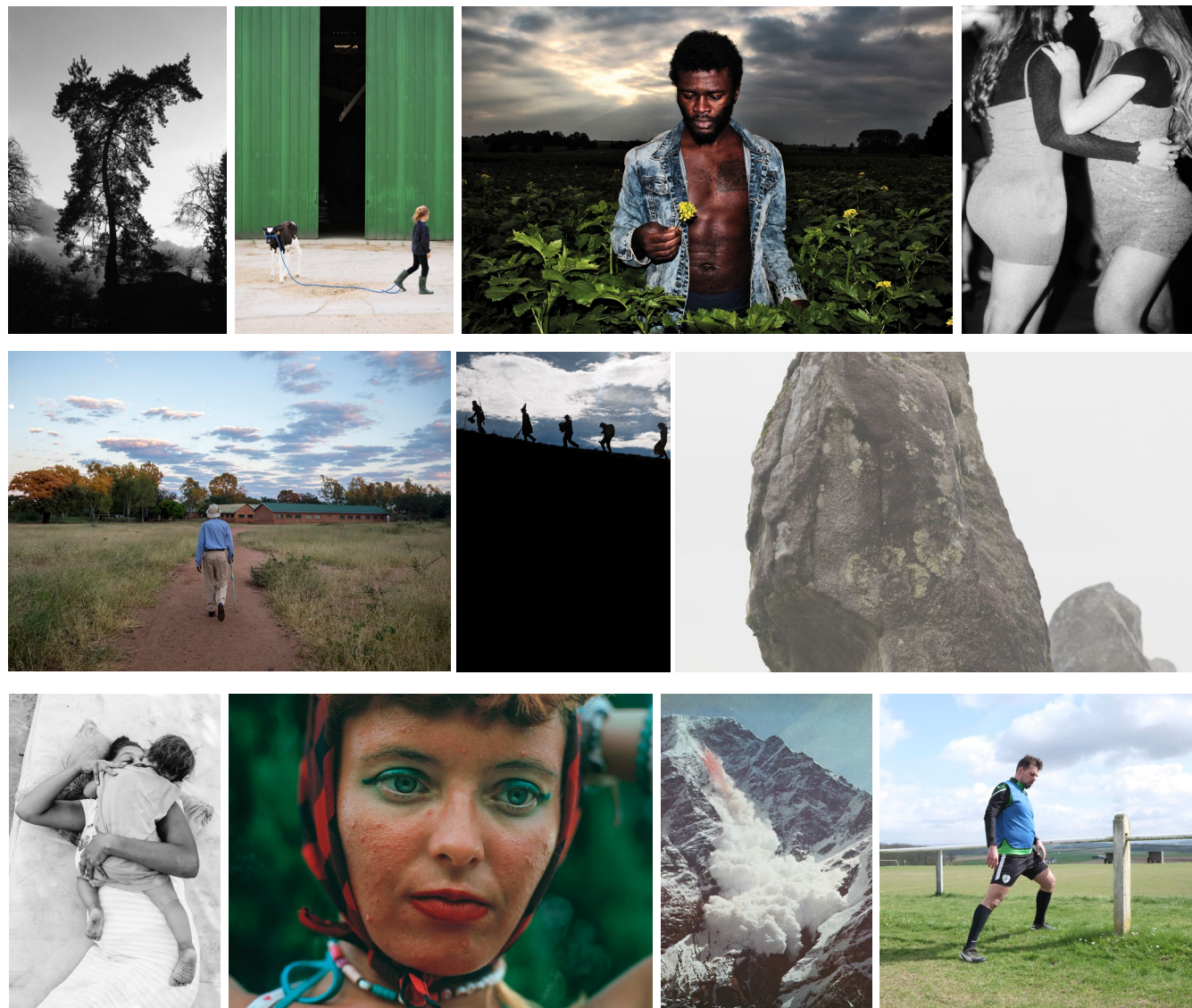
Et c’est aussi cela que propose cette biennale, une occasion de se réunir, de poser ensemble un regard critique sur le monde et, pourquoi pas, de le repenser au pluriel.



Les expositions

Une dizaine d'expositions réuniront les photographes suivants : **Eloïse Brunet** (F), **Marion Colard** (Be), **Lionel Jusseret** (Be), **Pierre Liebaert** (Be), **Renée Lorie** (Be), **Sarah Lowie** (Be), **Natalie Malisse** (Be), **Anatole Mélot** (Be), **No Sovereign Author** : **Maroussia Prignot** (Be) et **Valerio Alvarez** (Be)

Et aussi :
> Les photos de **Cynthia R. Matonhodze** (Zimbabwe), proposée par la Biennale de photographie de Bamako invitée spéciale pour cette édition (rencontres-bamako-14.org/fr/frontpage).
> Les résultats de la mission photographique confiée aux **Beeckman (Vincen, Marion et Victor Beeckman)** en collaboration avec le RFC Vyle-Tharoul.



De gauche à droite : Natalie Malisse, Lionel Jusseret, Sarah Lowie, Renée Lorie, Cynthia R. Matonhodze, Pierre Liebaert, Anatole Mélot, Marion Colard, Eloïse Brunet, No Sovereign Author (Maroussia Prignot et Valerio Alvarez), Les Beeckman (mission photographique)

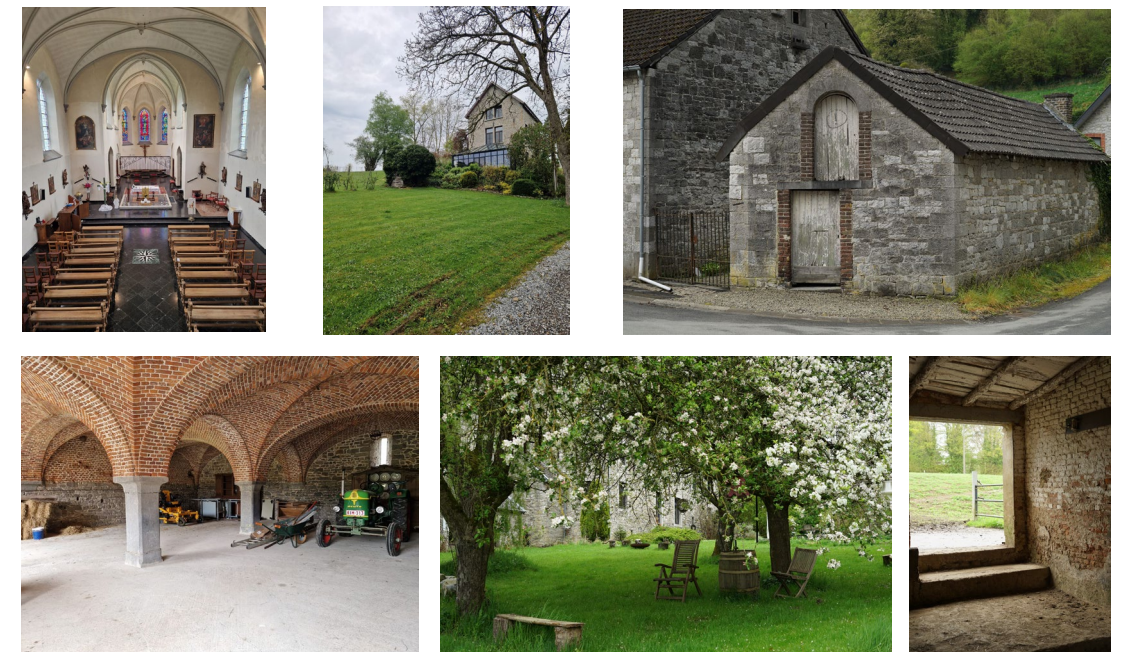
Les lieux

27 et 28 juillet 1991, le Foyer culturel de Marchin organise la première édition de « Vyle d'Art », une promenade artistique à Vyle-Tharoul qui se répétera tous les deux ans jusqu'en 2001. Entre 2003 et 2007, « Vyle d'Art » devient Biennale de photographie et la trilogie « Et le bonheur » emmène les visiteurs à la découverte de deux villages du Condroz. Août 2025, plus de trente ans plus tard et comme un clin d'œil, la Biennale revient à Vyle-Tharoul et se recentre sur un parcours au cœur du village pour sa douzième édition. Le Hoyoux a coulé sous les ponts mais la Vyle n'a cessé de l'irriguer et de gonfler ses flots, signe d'une vitalité sans faille, à l'image de ces irréductibles Vyloises et Vylois.

Les lieux d'exposition :

- Devenirs (ancien relais touristique de Vyle)
- Chez Anne
- Buvette du football de Vyle-Tharoul
- Cabane de Chantal et Brice
- Eglise Saint-Martin
- Remise d'Eloïse
- Four à pain de Philippe
- Jardin des Daines
- Chez les Pot'âgés
- Chez Tania : l'étable et la veranda
- Chez Joëlle

... mais aussi quelques surprises tout au long du parcours.



Eglise Saint-Martin, Verranda chez Tania, Remise d'Eloïse, Chez les Pot'âgés, Jardin des Daines, Etable chez Tania

Les animations

02.09.16/08/25 **Ateliers d'écriture : Rêver un monde au pluriel**

Les samedis 2, 9 et 16 août de 10h à 13h, OYOU propose trois ateliers d'écriture avec comme thème Rêver le monde au pluriel. À travers l'écriture, le cyanotype et le collage, Anne vous proposera d'entrer en dialogue avec une des expositions photographique afin d'éveiller votre imagination et d'écrire un monde nouveau au pluriel. Navigant de l'intime à la vie collective, les propositions créatives se nourriront du regard des photographes pour explorer le récit de vie, la cartographie de nos milieux de vies ou encore notre rapport au vivant.

02/08/25 **Concert : BILOU**



Bilou est un.e musicien.ne, artiste visuel et réalisateur.ice belge. Iel a commencé sa carrière comme photographe avant de se diriger vers la réalisation de vidéo-clips pendant plusieurs années. Pendant le confinement, iel commence à s'intéresser à la production musicale et au chant. Bilou compose alors une musique électronique à la structure mutante et intime, joue entre les pratiques à l'intersection entre la musique et les images et propose une expérience live surfant entre le concert et le cinéma dansant.

9/08/25 **Concert : THOMASLOVEFASHION-VERVIERS**



L'histoire est belle, quasi irréelle : le 27 février 2017, la page Instagram de Thomaslovefashionverviers est créée. Depuis, celui-ci a rendez-vous avec le succès. Très vite, Thomas s'est mis à composer des chansons décrivant son quotidien d'influenceur et son troublant rapport avec la célébrité. Entre chansons d'amour punchy, musique de chevaux, punk-rock dingo et balade de cheveux, Thomaslovefashionverviers vous offre une performance exceptionnelle : une prestation qui vous fera à la fois rêver, rire et chanter avec lui.

For Fans Of : Dimension Bonus, Flavien Berger et Philippe Katerine

10/08/25 **Balade exploratoire, multiplier les mondes pour rêver au pluriel avec Josep Rafanell I Orra**

Auteur de plusieurs ouvrages dont « Le petit traité de cosmoanarchisme » et « Fragmenter le monde » aux éditions Divergences, Josep Rafanell I Orra est psychologue. Sa pratique thérapeutique est menée au sein de collectifs en dehors de l'institution. Il s'intéresse au soin, aux liens et aux communs en forgeant sa réflexion dans les expériences occidentales de l'anarchisme catalan, aux communautés paysannes ou encore dans les ZAD (zones à défendre). La balade déambulera dans le parcours de la biennale afin de proposer un dialogue entre la pensée de Josep et le regard des photographes sur notre monde. Au pluriel.

15/08/25 **Concert : IAMWILL**



Imprégné de Nick Drake, Elliott Smith ou Neil Young, Guillaume Vierset devient IAMWILL, un singer-songwriter intemporel et sans artifice. Une musique folk intimiste et soyeuse aux accents nostalgiques, hommage à la fragilité, après sept albums entre post-rock et jazz. Une multiplicité qui nourrit son univers personnel et le renouvelle sans cesse, comme le prouve son nouveau projet.

16/08/25 **Rencontre avec l'autrice Victoire de Changy**

Rencontre avec l'autrice Victoire de Changy, autour de son livre « Immensità », éditions Cambourakis, 2025, en partenariat avec la bibliothèque OYOU. À travers son livre, nous nous interrogerons sur notre manière d'être au pluriel en le déclinant sous diverses formes, de l'intimité de la famille à comment reconstruire un commun après l'effondrement.

17/08/25 **Lecture de portfolios**

Une après-midi lecture de portfolios, occasion unique et sympathique pour les photographes de présenter leur travail en cours à des professionnels du secteur.

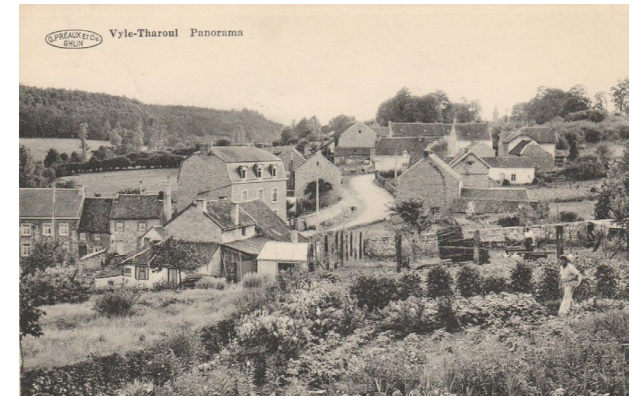
23/08/25 - 11h et 16h **L'heure du conte**



©Quentin Perot

La bibliothèque OYOU invite les enfants de 4 à 10 ans à deux séances de l'heure du conte, le samedi 23 août à 11h et à 16h. Au programme : des lectures à voix haute, illustrées captivantes pour émerveiller les petites oreilles... et les grandes ! Venez rêver, écouter et partager un moment ensemble autour d'histoires collectives. Gratuit

23/08/25 **Retour aux origines : l'histoire de Vyle-Tharoul**



Organisée en collaboration avec le Cercle Royal d'Histoire et de Folklore Marchin-Vyle, la conférence de Jean-François Vandenrijt, passionné d'histoire et de généalogie, vous invite à remonter le temps à la découverte des origines du village qui a vu naître la biennale : Vyle-et-Tharoul.

Depuis les premières mentions du village à l'époque médiévale jusqu'aux transformations qui ont marqué son évolution, cette présentation mettra en lumière une histoire riche et souvent méconnue. L'occasion d'explorer les événements, les architectures et les traditions qui ont façonné ce territoire. Rendez-vous le 23 août pour cette plongée captivante dans le passé !

24/08/25 **Théâtre : "Italie-Brésil 3 à 2" par la Cie Odissea**



Football et théâtre - Un mélange détonnant et jubilatoire !
Palerme, 5 juillet 82 – Dernier match de qualification pour la demi-finale de la Coupe du monde de

football : chez le petit Davide, son père, Bruno, le zio Peppe et les autres sont réunis devant le nouveau poste de télévision en couleurs pour assister au match des matchs : La Squadra Azzura face à la super-équipe-favorite du Brésil... Un match mythique qui conduira l'Italie vers le titre de CAMPIONE DEL MONDO !

C'est drôle, sensible, touchant, émouvant...

Minute par minute, Fabrice Piazza et Luis Pincheira (en alternance avec Emmanuel Baily) à la guitare donnent corps au savoureux texte de Davide Enia et vous font revivre ce moment « historique » qui emportera les fans de foot mais pas que ! Un récit haut en couleur, dans la pure tradition d'un théâtre de narration. Une chronique d'un match de football épique à travers le prisme d'une famille sicilienne.

Sur le terrain de foot de Vyle-Tharoul - Durée : 90 min

Sainte Guinde d'Aye et Saint Gosier



Aux débuts du VIII^e siècle, Sainte Guinde d'Aye répandait l'ivresse à l'aide d'une cruche miraculeuse capable de transformer l'eau croupie en bière. En chemin vers le couvent d'Andenne, elle fut frappée à mort par des brigands dans les bois de Vyle-Tharoul. Près de six siècles plus tard, son disciple autoproclamé, Saint Gosier — fervent adepte de la doctrine « bois et tu verras » — trouva lui aussi la mort dans le même village, occis par un seigneur local pour trouble à l'ordre public. Tous deux sortis des recherches de l'artiste Pierre Liebaert, Sainte Guinde d'Aye et Saint Gosier s'inscrivent dans la lignée facétieuse des saints populaires inventés — tels que Saint-Glinglin, Sainte-Nitouche ou Saint-Foulcamp — nés dans les replis des terroirs médiévaux. Sainte Guinde d'Aye et Saint Gosier seront célébrés pour la première fois cet été à Vyle-Tharoul.

Processions festives, breuvages idoines et Mystères de toutes sortes accompagneront les tribulations du reliquaire de Saint Gosier tout au long de la Biennale.

9/08/25 Atelier Porte-Voix



L'atelier Porte-Voix est un espace d'expression collective où chacun.e.s peut faire entendre sa voix. Viens y créer une pancarte percutante, dans l'esprit des manifs, pour revendiquer une cause, affirmer tes convictions ou partager un message qui te tient à cœur.

Avec du matériel à disposition (carton, peinture, marqueurs...) on pourra échanger idées et inspirations pour trouver slogans accrocheurs et visuels efficaces.

En bref, cet atelier sera un lieu de création, de réflexions partagées et de militantisme. Que tu viennes avec une revendication précise ou simplement l'envie de t'exprimer, rejoins-nous pour faire résonner nos voix !

Mais encore :

-Des rencontres d'artistes : plusieurs dates seront dédiées tout au long de la biennale à la rencontre entre les artistes et le public afin qu'ils puissent échanger et se rencontrer au sein même des expositions.

-Une librairie.

-Et encore bien d'autres surprises.

En pratique

Quand et où ?

Du samedi 2 août au dimanche 24 août 2025, expositions ouvertes les 4 week-ends + le vendredi 15 août 2025, de 10h à 18h.

Sur la commune de Marchin.

Marchin (au sud de Huy) se trouvent à 40 km de Liège, à 40 km de Namur, à 100 km de Bruxelles.

Gare SNCB la plus proche : Huy

TEC ligne 126A Huy-Ciney

Accès

Lieu d'accueil du parcours : à l'ancien Relais Touristique de Vyle, rue du Parc, 5 à 4570 Marchin



Entrée

Prix solidaire : 5 €

Prix juste : 10 €

Prix de soutien : 20 €

Article 27 : 1,25 €

Gratuit pour les moins de 18 ans.

Attention : nous ne disposons pas de Bancontact

mais il est possible de payer via l'application

Payconiq ou par virement.

Un carnet du visiteur et sa version ludique pour les enfants sont distribués à l'accueil.

Librairie

En collaboration avec *Livre aux Trésors* (Liège), la librairie de la biennale proposera aux visiteurs une sélection de livres publiés par les artistes et des ouvrages soigneusement sélectionnés pour l'occasion.

Restauration

Tous les midis, des traiteurs et restaurateurs seront présents pour régaler vos papilles :

-1^{er} week-end : Mabelita

-2^e et 3^e week-ends : Les tables conviviales de Maxime Renard

-4^e week-end : Ô bocal verre

Contact

OYOU

Grand-Marchin, 4

4570 Marchin

+32 (0)85/41.35.38

biennaledphotographie.be

oyou.be

Commissariat :

Marie Papazoglou

Coordination :

charlotte@oyou.be

Responsable arts plastiques :

barbara@oyou.be

Direction :

direction@oyou.be

facebook.com/biennaledphotographieencondroz

facebook.com/OYOUculture/

instagram.com/oyouculture/

Une initiative OYOU avec l'aide de ses partenaires : les

rencontres de Bamako, les Communes de Marchin, Modave et Clavier, la Province de Liège, la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Ministère de la Région wallonne, la Bibliothèque OYOU, le Syndicat d'Initiative "Entre Eaux et Châteaux", *Livre aux trésors* (Liège), Natagora, RFC Vyle-Tharoul, Devenirs asbl et Les Vylains.

Avec le soutien de la loterie nationale, Lhoist, du Château de Modave, des Pompes funèbres S-Cals et de l'Agence de communication Scalp.

Annexe 1

Notice sur les photographes

LES BEECKMAN (VINCEN, MARION, VICTOR) Mission photographique au RFC Vyle-Tharoul

Vincen Beeckman (Bruxelles, 1973) mène depuis plus de vingt ans des projets construits sur la collaboration et la confiance. Son travail se développe en marge des circuits classiques et s'appuie sur des relations au long cours, souvent avec des personnes en marge. Pour la Biennale, il compose un collectif familial inédit. Aux côtés de ses enfants Marion (20 ans) et Victor (16 ans), il initie une mission photographique en collaboration avec le club de football de Vyle-Tharoul. Ensemble, ils partent à la rencontre de cette joyeuse communauté, avec la complicité de ceux qui la composent, entraîneurs, joueurs, anciens et supporters. Le fruit de cette aventure se dévoile dans un accrochage spécifique imaginé pour la buvette du club. Archives personnelles, photographies sur le vif, lors des matchs et entraînements, dessins, coupures de presse... une multitude de récits visuels s'y croisent, témoignant de la vie pétillante du club au fil des générations. Une mascotte, imaginée spécialement par le trio, est également proposée au club. Ce projet s'inscrit dans la lignée du travail de Vincen Beeckman, qui n'a de cesse de faire de la photographie un outil d'écoute et de partage. Avec de l'humour, de l'attention et un goût marqué pour les rencontres improbables, il tisse des liens là où l'on n'attend pas forcément l'art. Une manière bien à lui de documenter, mais surtout de célébrer les communautés dans toute leur complexité et leur vitalité.

www.vincenbeeckman.com

ELOISE BRUNET La Couleur des grenades

Éloïse Brunet (FR, 1996) est une photographe documentaire basée à Bruxelles, formée à l'ESA Le Septantecinq et à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. *La Couleur des grenades*, entamé en 2021, est un travail qu'elle développe au fil de séjours réguliers dans le village de ses grands-parents, situé dans le nord de l'Espagne et aujourd'hui marqué par l'exode rural.

Chaque année, elle y retrouve Miguelin et Judith, deux individus aux trajectoires fragiles et solitaires. Lui, berger viscéralement attaché à sa terre ; elle, rêveuse en quête d'amour et d'ailleurs. Tous deux entretiennent des relations contrastées avec la communauté qui les entoure. Leurs profils singuliers leur confèrent en effet une place à part dans le village, suscitant des élans de solidarité pour l'un et des formes d'exclusion pour l'autre. Avec le temps, Miguelin et Judith sont devenu·es les figures centrales d'un récit visuel à la frontière du documentaire et de la fiction. À travers l'objectif, les deux protagonistes s'emparent, aux côtés de la photographe, d'outils narratifs pour se raconter — et parfois même, se réinventer. L'espace photographique est ainsi devenu un espace de dialogue et de création partagée. Entre désir de rester et besoin d'échappée, ces deux destinées en marge interrogent en filigrane ce qui définit un village, ses héritages, ses transmissions, ses liens, ses tensions, et tout ce qui, silencieusement, façonne les êtres. Avec ce premier travail au long cours, Éloïse Brunet pose les fondements d'une photographie pensée comme un levier de transformation sociale, capable de faire émerger les voix des invisibles et des oublié-es.

www.instagram.com/eloise_brunet

MARION COLARD Draga

Marion Colard (Liège, 1992) est une artiste visuelle autodidacte. En 2013, elle effectue un premier séjour de trois mois en Roumanie, dans les environs de Bucarest. Sur place, elle fait la connaissance de Sacira et de son entourage, issue d'une communauté dite « Rom » et avec qui elle tisse des liens solides, toujours vifs aujourd'hui. Son parcours la conduit également à faire plusieurs séjours à Pata-Rât entre 2019 et 2023. Située sur une décharge en périphérie de Cluj-Napoca, Pata-Rât abrite plus d'un millier de personnes, expulsées du centre-ville par les autorités municipales. C'est là qu'elle rencontre Maria, Antonella, Noemi, Mary et leur collectif d'activistes, engagé-es dans la défense des droits fondamentaux des habitant-es et, en particulier, de ceux des femmes. À travers

des échanges nourris et une présence régulière, elle s'imprègne des luttes menées localement, tout en mettant en œuvre des projets artistiques collaboratifs. Depuis deux ans maintenant, elle développe également un travail avec un groupe d'adolescent-es au sein de l'association MolenRom, à Bruxelles. Ensemble, iels explorent différentes formes d'expression artistique, dans une dynamique d'écoute, de partage d'expériences et de réappropriation de récits.

Ces trois projets menés en parallèle, dessinent une sorte de constellation poétique et intime que l'artiste intitule *Draga* – un mot roumain signifiant « ma chérie ». Par le biais de moments de co-création mêlant photographie, écriture, peinture et d'autres médiums, elle cherche à faire émerger une pluralité de voix et de récits, en rupture avec les représentations fantasmées et stigmatisantes qui pèsent sur les communautés que l'on rassemble arbitrairement sous le nom générale de « roms ». Son travail devient ainsi une tentative sensible de déconstruction des stéréotypes dominants, au profit de la complexité et de la singularité des vécus.

Avec la collaboration de : Sacira, Stoica Maria, Noemi, Antonella Brunetika, Ale Alexandra, Mary Alexyo, Rosalia, Ionella, Codruc, Antonio, Madalina, Valentina, Anita, Antonia, Ale, Alexia, Cassandra, Delia, Elis, Gabi Sabo, Gabi G, Iasmina, Jessica, Lucas, Manu, Marcu, Modar, Nicolas, Rubi, Junior Dally Samir, Samira, Varga Sara, Tania, Titu, Sora Maria, Margareta, Cristina, Diana, Anca, Casian, Alex, Averescu, Maria Lăcătuș, Adelina, Alina, Gheorghiță, Daniel, Elena Rita Greta, Linda Greta Zsiga. Alex, Alessia, Amina, Amos, Armani, Catalin, David, Dave, Darel, Diesel, Emporio, Eric, Faris, Ianis, Irina, Isaac, Jacob, Junior, Levi, Mathias, Maximus, Messi, Mihaela, Neymar, Rebecca, Samuel, Silvana, Suminata, Yosif, Curtis et Christian.

Avec le soutien de : Tranzit House, Radio Pata, Kopanica asbl, Molenrom asbl, PCI Casa social Acum : <https://casisocialeacum.ro/>

www.instagram.com/mariioncolard

LIONEL JUSSERET Kolostrum

Lionel Jusseret (Tournai, 1989) développe depuis plus de dix ans une pratique photographique qui relève, pour chaque série, d'une immersion presque totale.

Sa nouvelle série, *Kolostrum*, a vu le jour dans le

cadre de la résidence artistique *Le Champ des Impossibles*, réalisée en Normandie. Pendant deux ans, il a évolué au sein de différentes familles d'éleveurs. Ces exploitations, à mi-chemin entre petites fermes autonomes et industrie agroalimentaire, témoignent d'un monde aujourd'hui en mutation, fragilisé par la désaffection croissante de la profession. Et pour cause, ces métiers victimes d'aprioris associés à la maltraitance animale et à la pollution quand ils ne sont pas romantisés à outrance, souffrent d'une méconnaissance généralisée. Selon le photographe, le fossé entre consommateur et producteur n'a même jamais été aussi important qu'aujourd'hui. Preuve en est par le dégoût que suscite l'évocation de matières brutes, primales, essentielles comme le placenta ou le colostrum – nom du premier lait maternel. Et, plus généralement, à tout ce qui renvoie à la crudité de notre réalité organique et, par extension, à notre condition mortelle. Occultée dans nos sociétés urbaines, cette réalité de fluides, de chair et de sang demeure en revanche bien présente dans le monde paysan. Un monde viscéralement lié à la terre et aux bêtes. Et dont la survie se fonde sur l'entraide, la communauté et la famille, qui partage au coude à coude la charge du quotidien.

www.lioneljusseret.com

Exposition organisée avec le soutien de AM ART Films de la Fédération Wallonie-Bruxelles et d'Art culture and co

PIERRE LIEBAERT Je crois aux nuits

Pierre Liebaert (Mons, 1990) nourrit depuis toujours une fascination pour le folklore, les rituels et le sacré. Actif chaque année comme tambour lorsque le Doudou embrase sa ville natale, il a également rejoint depuis peu la gilde des arbalétriers de Saint-Georges à Bruxelles. Cet appétit ne se dément pas dans sa pratique artistique. Dans cet esprit, il s'invite depuis plusieurs années dans les fêtes carnavalesques de toute l'Europe. Il prend part — et goût — à ces festivités cathartiques où s'exaltent les pulsions et se rejouent des tensions ancestrales. Marqués par le retournement, l'outrance et l'ivresse, ces rites marquent le passage vers un nouveau cycle, une saison ou un autre âge de la vie. Ce faisant, ils offrent aux communautés l'occasion de redessiner collectivement leurs origines, leurs contours identitaires ainsi que leur inscription dans un écosystème plus vaste, naturel et cosmique. Sur place, Pierre Liebaert se mêle à la liesse en se laissant contaminer par la fièvre ambiante. Son

regard ne cherche pas l'exotisme, mais bien le contact avec un sentiment archaïque, universel, et puissant, enfoui dans les recoins obscurs de l'âme. Celui qui fait naître les effrayants Krampus du Tyrol, les pailhasses du Sud de la France et autres figures démoniaques ou grotesques. En y plongeant tête la première, le photographe nous restitue ce monde brut de l'intérieur. Par ce geste, il nous tend un miroir, difforme, sauvage, mais fondamentalement humain. Et il parvient à capter cet instant rare où, de l'ombre, surgit la grâce.

www.pierreliebaert.com

RENEE LORIE Shelter

Souvent engagée dans des projets à dimension collaborative, Renée Lorie (Dendermonde, 1989), côtoie dans sa pratique des personnes aux trajectoires multiples. À leur contact, elle s'est construite peu à peu une vision singulière de l'être humain qu'elle envisage comme une île. Ainsi, à travers son prisme, nous serions chacun et chacune des masses dérivantes, flottantes, sujettes aux marées, tout à la fois en quête de solitude et de contact. Nos existences erratiques seraient toutes marquées par la recherche perpétuelle d'un refuge, qu'il soit réel ou symbolique. Cette vision singulière traverse de part en part sa série *Shelter*, réalisée en grande partie sur les îles Shetland. En sillonnant cet archipel battu par les vents, elle poursuit son interrogation de ce que veut dire « être chez soi », dans une perspective à la fois géographique, mentale et affective. Elle rencontre ainsi ses habitant.e.s, s'infiltre dans leur quotidien, partage et observe, cherchant à capturer cet équilibre entre la sensation d'isolement et le sens de la communauté, qui fonde la particularité des vies insulaires.

Avec ses noirs et blancs contrastés, elle propose un parcours aux accents initiatiques où se déclinent les images brumeuses de corps en mouvements, d'astres, de feux flous, de chat, de gestes délicatement posés... des signes qui évoquent tout à la fois les rituels de la vie commune et les chemins sinueux de l'intériorité.

L'église, abris privilégié de l'âme pour certains et historiquement lieu d'asile pour tous, s'imposait comme l'écrin naturel pour déployer son travail photographique.

www.reneelorie.be

SARAH LOWIE Sixmille Chaque jour je suis avec toi Clarence

Sarah Lowie (1994, Charleroi) est une photographe documentaire diplômée de L'ESA Le Septantecinq à Bruxelles et membre fondatrice du collectif *La Nombreuse*, à Bruxelles. Elle livre ici un récit autobiographique et intime en trois chapitres.

SIXMILLE (2014-2015) est une plongée dans l'univers du groupe de rappeurs Madil City Gang. Ses membres venus de tout le continent africain ont débarqué dans la ville industrielle de Charleroi. Ensemble, ils ont recréé une famille, soudée et solidaire autour de la musique, de la fête, de l'alcool et de la transgression. Une culture du moment présent dans laquelle Sarah Lowie s'immerge totalement, capturant leur rythme de vie intense jusqu'à faire partie intégrante du clan.

Chaque jour, je suis avec toi (2015-2016) prolonge cette exploration en abordant l'histoire d'amour entre Django, l'un des protagonistes de SIXMILLE et la photographe. Leur relation est fusionnelle, puissante, sauvage. De Charleroi à Bruxelles où ils finissent par s'installer, leur quotidien amoureux devient le théâtre de mises en scène passionnées et parfois impudiques. La série expose ainsi leurs émotions à l'état brut, basculant de l'euphorie des débuts à la désillusion qui annonce la fin brutale de leur histoire.

Clarence (2021 - en cours) Depuis leur rupture, l'ancien amant a cheminé entre détention et institution psychiatrique. Coupé désormais de ses liens carolos, Clarence a délaissé son nom de scène, Django, pour son nom de naissance. Lors de leurs rencontres régulières, tous deux évoquent son évolution mentale et physique, sa solitude, son parcours médicamenteux et le fil ténu de leur lien persistant.

www.instagram.com/sarahlowie.ph/?hl=fr
sarahlowie.com

NATALIE MALISSE La grande maison

Natalie Malisse (Bruxelles, 1998) a étudié la photographie à L'ESA Le Septantecinq et à la Kask School of Arts de Gand. Dans *La grande maison*, la photographe confronte sa mémoire traumatique à travers la mise en images de ses cauchemars récurrents. Elle revient alors sur

les lieux où, petite fille, elle passait un week-end sur deux. Le cercle familial, première communauté de l'enfant, n'est pas toujours l'espace de protection supposé et trop souvent même, il se transforme en théâtre de la peur, de la domination et du silence. Pour mener cette enquête intime, Natalie Malisse s'est rendue dans la maison de son enfance, qu'elle revisite à tâtons et dans l'obscurité, traquant les indices de ce qui s'est tu pendant de longues années. Ses images prises au flash révèlent par à-coups des visions fragmentaires : un pan de rideau, un coin d'escalier, une chaussure d'homme... L'apparente insignifiance des objets dissimule une charge émotionnelle sourde. Car *La grande maison* suggère plutôt qu'elle ne montre. Elle interroge ainsi la part invisible des violences intrafamiliales et tente tout à la fois de rendre compte de la difficulté à nommer ce qui se tait, ce qui se fuit, ce qui s'enfouit et ce qui continue pourtant de brûler à l'intérieur. Cette série, composée de polaroids et de tirages argentiques, est aussi un geste de réappropriation, car en fouillant dans les replis sombres de ses souvenirs, l'artiste finit par en créer de nouveaux. Et en y faisant entrer le regard par la photographie, ce lieu hanté se mue en un espace de lente réparation.

nataliemalisse.com/index

CYNTHIA R. MATONHODZE A Place to Call Home

Cynthia Matonhodze est une photographe documentaire et réalisatrice indépendante originaire du Zimbabwe. Elle compte plus de dix ans d'expérience dans la capture de problématiques sociales et de thèmes liés à l'appartenance à travers sa pratique. Elle est titulaire d'une licence avec mention en littérature anglaise de l'Université du Zimbabwe, ainsi que d'un diplôme en photo-journalisme et photographie documentaire obtenu au Market Photo Workshop en Afrique du Sud, où elle a affiné ses compétences techniques. Ancienne participante à la Masterclass Afrique de l'Est de la World Press Photo Foundation et boursière du programme Social Justice de la Magnum Foundation, son travail a été publié à l'international dans des médias tels que The Guardian UK, The Wall Street Journal et The New York Times. Membre fondatrice de la Zimbabwe Association of Female Photographers, elle est également membre de Women Photograph et de l'African Photojournalism Database de la World Press Photo. Cynthia poursuit actuellement des études à l'Université du Cap.

A Place to Call Home est une exploration – à travers la photographie et les archives – de ce que signifie le mot « chez-soi » pour William Phiri, un ancien travailleur migrant aujourd'hui résident d'un foyer

pour personnes âgées à Dete, une ville située au nord-ouest du Zimbabwe. Dans les années 1960, des migrants venus de territoires voisins tels que l'actuelle Zambie, le Mozambique et le Malawi se rendaient, souvent en train, en Rhodésie (aujourd'hui le Zimbabwe) à la recherche de travail. La majorité d'entre eux ont fini par travailler dans les chemins de fer ou dans des mines de charbon, d'étain et d'or. Ils se sont installés dans ces régions, s'y sont fait des amis et y ont fondé des familles. La Fédération de Rhodésie et du Nyassaland a été dissoute le 31 décembre 1963, lorsque la Zambie et le Malawi ont accédé à l'indépendance en 1964. Cependant, de nombreux travailleurs migrants sont restés là où ils s'étaient établis. Les fils narratifs qui en émergent traitent ainsi de l'héritage du travail migratoire dans la région, de la manière dont le travail a souvent bouleversé les structures familiales traditionnelles, et nous permettent de réfléchir aux notions de migration, d'histoire et d'appartenance dans le monde d'aujourd'hui, à travers une vie vécue dans l'ombre.

Ce projet a été possible grâce au soutien de la Magnum Foundation.

cynthiamatonhodze.com

ANATOLE MELOT Le quadrilatère de Crucuno

Anatole Mélot (Bruxelles, 1997), est un artiste formé dans l'atelier de photographie l'ENSAV La Cambre. Pour ce projet, Anatole Mélot s'est rendu à Crucuno, en Bretagne, un lieu connu pour son patrimoine mégalithique. Comme de nombreuses personnes en quête d'énergie mystique, il explore ainsi, aux côtés des touristes, des magnétiseurs et des curieux de tous horizons, ce site investi d'une charge spirituelle forte. La sensation qu'il en retire est partagée car elle lui semble à la fois intense sur le plan émotionnel et superficielle, lorsqu'il l'envisage sous le prisme de la consommation touristique massive. Il s'interroge alors sur notre désir de nous connecter à un héritage ancestral, dont nous avons perdu les codes. Animé par cette question, Anatole Mélot entreprend de restituer son expérience, faite de souvenirs vécus et de fantasmes.

Il réalise d'abord une vidéo, élaborée à partir de scans 3D des menhirs qu'il assemble avec des outils de modélisation. En supprimant tout élément de décor et toute présence humaine, il offre du site une interprétation à la fois sensationnelle et artificielle.

Dans une nouvelle tentative de réactivation du site, il réalise des moulages de menhirs. Ce geste proto-photographique n'est pas sans rappeler celui de Sainte-Véronique qui en épongeant le visage du Christ, aurait imprimé les traits de son visage dans l'étoffe. Après avoir ainsi capturé par l'empreinte une part de leur substance, l'artiste réalise de curieux et massifs objets qui viennent s'inscrire dans le paysage. Leur illusion minérale est forte, mais ils nous rappellent en dévoilant leur envers que leur cœur reste hors de portée. Et c'est bien cela qu'interroge ce travail, le désir de contact avec un passé qui nous échappe, et la conscience aiguë de n'en effleurer que la surface.

www.instagram.com/anatole.melot/

NO SOVEREIGN AUTHOR

Un Abécédaire de la Psychiatrie

No Sovereign Author est un collectif fondé en 2015 par Maroussia Prignot et Valerio Alvarez. L'une est psychologue, l'autre ergothérapeute et iels travaillent côte à côte dans un centre psychiatrique de jour, tout en développant ensemble une pratique photographique. Dans chacun de leurs projets, le duo engage un processus collaboratif qui leur permet de déplacer leur regard. En effet, en partageant la création avec les personnes qui participent du sujet traité, iels glissent ainsi de la position classique du photographe-observateur à un véritable statut de co-auteurices.

C'est le cas pour *Un Abécédaire de la Psychiatrie*, œuvre collective menée au sein de *La Fabrique du Pré* à Nivelles. Les patient·es s'emparent du vocabulaire psychiatrique en intervenant sur les pages d'un dictionnaire spécialisé. Par le biais de gestes plastiques comme des collages et des dessins, mais aussi du texte, chacun·e réécrit les définitions à partir de son vécu et de sa propre subjectivité. Divers mots comme angoisse, dépression, mégalomanie ou transfert sont ainsi décortiqués, réappropriés et parfois détournés. Au total, 80 planches ont vu le jour. Elles sont anonymes ou signées, selon le choix des participant·es et forment ensemble un véritable espace d'expression, de révolte parfois et de poésie.

Un Abécédaire de la Psychiatrie propose ainsi une alternative sensible à l'autorité encyclopédique, redonne une place à celles et ceux qu'on n'entend généralement pas et fait émerger une parole précieuse sur ce que signifie vivre avec un trouble psychique.

nosovereignauthor.be/

Annexe 2

Une sélection d'articles de presse de l'édition 2023

Le Soir Samedi 5 et dimanche 6 août 2023

30 **culture**

EXPOSITION

Sous le préau de l'Athénée, les images de corps de femmes de plus de 40 ans photographiées par les femmes du collectif Hanami. © DR.



Dans les images d'Alexandra Cool, aux allures de gravures anciennes, des réfugiés débarquent au milieu de paysages composés par l'artiste. © DR.



A Marchin, la Biennale de photographie relie les gens et les lieux

Pour sa onzième édition, la Biennale de photographie a choisi le mot « Relier » comme thème central de plus de vingt expositions disséminées dans la nature, les étables, chapelles et autres jardins.

JEAN-MARIE WYNANTS

Chaussures de marche, cirés, ponchos imperméables et autres vestes de montagne étaient de sortie jeudi matin pour partir à la découverte des expositions de la 11^e Biennale de photographie en Condroz. Si la pluie et les nuages étaient de la partie, il en fallait plus pour décourager la petite troupe rassemblée au bistrot d'Oyou, le centre culturel local installé à Marchin.

Se lançant vaillamment dans la descente d'un chemin caillouteux et détrempé, on plonge dans un large tunnel de verdure débouchant soudain sur une vue à couper le souffle. Champs, forêt, vallée, collines... tout est là pour créer un panorama extraordinaire dans lequel les photographies de Servaas Van Belle s'intègrent parfaitement.

Pour ceux qui découvrent la région et la Biennale, c'est un premier choc illustrant parfaitement l'alliance entre l'art et la nature. Pour les habitués, c'est la confirmation de l'originalité et de la magie d'un parcours qui, cette année encore, pour sa onzième édition, parvient à nous emmener sur les chemins de traverser, à la découverte de lieux

dont quasiment aucun n'avait été visité lors des éditions précédentes.

Avant ce grand départ pour une boucle d'une dizaine de kilomètres, les différents espaces entourant Oyou offrent déjà de quoi s'en mettre plein les yeux. Au bistrot, le monde du jazz vu par Arnaud Ghys ainsi qu'une première sélection de l'exposition collective *Moi et mon bistrot* mettant particulièrement en valeur le très beau travail réalisé dans la région il y a une cinquantaine d'années par Bernardo Bersy. De l'autre côté de la cour, l'atelier de Devenirs AS-BL accueille les résultats de la mission photographique des étudiants de Saint-Luc tandis que dans le bâtiment principal, on retrouve le beau travail de Léonard Pongo sur le Congo, la quête d'identité en image de Lyoz Bandie, jeune photographe *queer*, et trois grands tirages superbes des étables en ruine de Servaas Van Belle.

En quittant la place pour plonger vers les autres images de ce dernier, on découvre un premier pan du travail d'Alexandra Cool qui traverse toute cette Biennale avec une multitude de propositions. Ici, de grands tirages en noir et blanc aux allures de gravures an-

ciennes mettent en scène des réfugiés dans des paysages composés à partir de plusieurs photographies différentes. Disséminés sur tout le parcours dans les endroits les plus inattendus, ces montages d'un genre totalement original sont réservés à celles et ceux qui ont choisi de circuler à pied ou à vélo. On n'a que le bien qu'on se donne...

Entre sculpture et photographie

Mais Alexandra Cool apparaît aussi en d'autres lieux. Sculptrice autant que photographe, elle présente dans un bosquet près de l'Athénée, une série de portraits imprimés sur neuf planches dressées. A la ferme de Barse, c'est sur de grands voiles suspendus que l'on découvre les portraits de femmes de l'ombre ayant eu une importance capitale dans la vie de grands peintres. Au sol, les mêmes visages sont cette fois sculptés et posés dans le sable.

Pour les deux séries, l'artiste a procédé de la même manière. « D'abord, je réalise des bustes sculptés dans l'argile à partir des portraits du Fayoum ou des tableaux de Monet, Picasso, Modigliani, etc. Ensuite, je photographie ces bustes. Et après cela, je les imprime sur les supports qui me semblent les plus adéquats. » Un travail incroyablement complexe mais donnant à l'arrivée des séries aussi puissantes que troublantes.

Mais déjà, notre petite troupe reprend la route en direction de l'Athénée de Marchin. Là, le collectif Hanami expose ses portraits de femmes par

d'autres femmes tandis qu'à deux pas, Chrystel Mukuba présente son univers délicat et intimiste dans une petite chapelle. Entre les deux, Florian Tourneux propose une succession d'images non légendées dont on comprend pourtant qu'il s'agit là d'un retour sur divers lieux directement liés à la Shoah où, souvent, toute trace du passé semble vouloir être effacée, une approche aussi subtile que secouante.

Anton Kusters sur ce même thème, Maud Dallemagne et Gilles Dewalque entre photographie et sérigraphie, Ève Martin et ses visions du Congo, Olivier Calicis avec une très belle série sur la cité napolitaine associée au film *Gomorra*, Dani Tambour avec ses innombrables petites créations textiles, Yannick Cormier et ses personnages masqués et costumés pour de mystérieux rituels, Alexis Keyaerts redécouvrant la maison de sa grand-mère et les photographies réalisées par celle-ci font partie des rendez-vous se succédant au fil du parcours.

Se détachant des murs, la photographie s'expose à plusieurs reprises sur de grands voiles textiles. C'est le cas des portraits du collectif Hanami, de Maud Dallemagne et Gilles Dewalque, des femmes de peintres vues par Alexandra Cool, de certaines images « impalpables » de Léonard Pongo ou encore des très beaux portraits de personnes *queer* d'Ugo Woatz. La façon dont ceux-ci se meuvent doucement sous l'action du vent fait parfaitement écho à



la fluidité de genre revendiquée par celles-ci.

Des femmes dans la nature

Sandra Lazzarini, jouant avec la nature pour y cacher son regard, occupe une pièce pleine de livres, de gravures et autres beaux objets chez Marc Ducé. Avec une bonne dose d'humour, elle se mêle aux arbres, aux fleurs, y dissimule souvent son visage, créant d'étonnantes compositions à la lisière d'un surréalisme habité par les plaisirs joyeux de l'enfance.

Tout aussi singulière, Estelle Chrétien présente dans une ancienne étable aux murs décrépits sa formidable série « Devenir paysage ». Réalisée dans l'Aveyron, celle-ci met en scène la jeune photographe se fondant littéralement dans l'univers qui l'entoure. Découvrant d'improbables empreintes de pied en pierre, faisant surgir des doigts de l'argile, elle se confectionne également des pantoufles en cailloux et se cache si bien dans un mur que l'y retrouver devient un véritable jeu pour petits et grands.

En fin de parcours, on s'arrête encore

devant la petite chapelle de Manloup accueillant les ex-voto textiles de Dani Tambour. Juste à côté, Sandrine Dryvers a planté tout autour du château d'eau de belles photographies en noir et blanc. Si elle montre, à la ferme de Barse, une très belle petite série sur les objets retrouvés après les inondations de 2021, elle se tourne ici vers sa fille Mona, son regard omniprésent et les étonnantes acrobaties dont elle semble coutumière.

Une fin de parcours idéale avant le retour à Oyou en toute fin de journée. Car oui, si vous voulez tout voir, il vous faudra du temps. Mais vous ne le regretterez pas. Et à l'arrivée, l'un des deux bistrots de l'entité vous attendra...

Avec son travail « Devenir paysage », Estelle Chrétien mêle humour et poésie pour se fondre au mieux dans la nature qui l'entoure. © DR.



A la ferme de Barse, entre sculptures au sol et photographies imprimées sur textile, le formidable travail d'Alexandra Cool sur les femmes ayant vécu dans l'ombre des grands peintres. © DR.



Dans le jardin de Catherine Driesmans et Sergio De Costa, les grands portraits de corps fluides d'Ugo Woatz, imprimés sur textile, flottent parmi la végétation. © DR.

En pratique...

Quand ? Du samedi 5 août au dimanche 27 août, tous les samedis et dimanches et le lundi 14 et le mardi 15 août, de 10 à 19 h. Où ? Sur les communes de Marchin et de Modave, au départ de la Cure, sur la place de Grand-Marchin où se déploient les différentes activités du centre culturel Oyou, Grand-Marchin 4, 4570 Marchin.

Comment ? La boucle d'une dizaine de kilomètres permettant de visiter tous les lieux d'exposition peut se faire à pied (le meilleur moyen pour jouir de toutes les facettes du paysage), à vélo (on en loue dans la cour d'Oyou), en triporteur électrique (avec chauffeur sur réservation auprès de aurelien.constant @marchin.be ou 085/270.449), en navette circulant d'une exposition à l'autre entre 12 et 19 h ou en voiture. L'itinéraire est fléché et tous les lieux d'expositions numérotés. Combien ? Prix libre à partir de 5 euros (attention, pas de terminal Bancontact). Gratuit pour les moins de 18 ans. Le prix comprend un carnet du visiteur avec un plan du parcours, une présentation des artistes, des expositions et des différents sites d'intérêt. Se restaurer ? Des traiteurs, restaurateur et foodtrucks sont prévus en différents points du parcours, en plus du bistrot à côté d'Oyou, du Café Ruelle et de la Maison des Solidarités. Infos : www.biennaledephotographie.be J.-M. W.

De la photographie aux champs, tous les week-ends d'août

Belle balade, lieux insolites et artistes émergents au programme de la 11^e Biennale de photographie en Condroz.



★★★★ Relier 11^e Biennale de photographie en Condroz. Où à la Cure, place de Grand-Marchin, 5 à 4570 Marchin. Quand En août, chaque week-end + les 14 et 15, de 10 h à 19 h. Rens.: www.biennaledephoto.be.

Comme chacune de ses éditions, la 11^e Biennale de photographie en Condroz console de n'avoir pas pu partir en vacances ou d'en être déjà revenu. Cela tout simplement parce qu'elle combine le plaisir de la promenade dans une magnifique région et la découverte de jeunes photographes.

Se lancer

Le circuit commence à l'ancienne école de Marchin reconstruite en centre culturel – le désormais Oyoux – avec une partie de la collecte d'images intitulée *Moi et mon bistrot*. Un ensemble d'une vingtaine de photos d'amateurs surprenant par sa cohérence et qui n'a rien à envier au reste de ce projet égrainé dans la suite du parcours.

Avant de se mettre en route, on passe par *Primordial Earth* de Léonard Pongo, un travail à propos de la planète et de son écosystème réalisé en RDC et dont on avait pu voir une version

plus large à Bozar il y a deux ans. On passe aussi par *La peau du prénom* de Lyoz Bandie, un questionnement du genre – particulièrement du sien – dans une installation bien trop binaire qui nous fait regretter celle plus ouverte présentée chez Contretype il y a 6 mois. On s'attarde enfin sur les trois agrandissements de la série *Stal* de Servaas Van Belle (et sur le livre éponyme publié récemment par l'éditeur Hannibal) qui nous montrent frontalement, à la manière des Becher, des abris pour bétail dans le brouillard.

Solide et léger

Dès lors, on peut se laisser glisser le long du bâtiment dans la pente d'un chemin en sous-bois débouchant 400 mètres plus loin sur huit images supplémentaires de *Stal* installées à l'avant d'un splendide vallon. Effet "waw" garanti! De quoi se relancer vers Belle-Maison et sa large place où l'on retrouve le projet "Moi et mon bistrot". En plein air, avec notamment les clichés d'Arnaud Ghys, mais aussi "Chez Ruelle", un café célébrant cette année son centenaire et où il faut prendre le temps d'une consommation et de la convivialité.

Après un tel moment, le passage par le chemin de Sandron et ses toutes nouvelles maisons unifamiliales retranchées derrière de hauts grillages offre de quoi méditer. On poursuit néanmoins vers l'Athénée Royal Prince Bau-

douin et la très belle installation sous un préau d'une vingtaine de nus de femmes de plus de quarante ans réalisés par autant photographes. Ils ont été rassemblés par Annabel Sougné et Jasmine Van Hevel pour montrer des "corps sujets parfaits dans leurs imperfections". C'est à la fois solide et léger comme la soie de ces images qui ondoient sous la brise.

En contrebas

En contrebas, le *Blue Skyes Project* d'Anton Kusters à propos des Camps de la Seconde Guerre et le travail sur Birkenau de Florian Tourneux font écho à l'histoire tragique du château du Fourneau tout proche qui, après avoir été un centre d'hébergement de juifs en 1939 fut un piège fatal pour 88 d'entre eux après mai 1940. C'est dire le surcroît de plaisir à passer quelques mètres plus loin à la vision poétique de l'enfance de l'installation de Chrystel Mukeba dans une petite chapelle et, en bordure d'une frondaison toute proche, aux neuf *Portraits du Fayoum* d'Alexandra Cool imprimés sur des planches.

Après la découverte de l'excellent *Scampia non solo Gomorra* d'Olivier Calicis dans l'atelier de gravure animé par Sylvie Canonne, on passe au magnifique jardin de Catherine Driesman et Sergio De Costa où l'artiste queer Ugo Woatzi a accroché des grands portraits dont la prise au vent raconte une autre masculinité avec infiniment plus de subtilité que les discours convenus et caricaturaux sur le patriarcat.

Les images et les installations fortes se passent aisément des incantations militantes comme en atteste le formidable *Mouaison* d'Alexandra Cool, un ensemble de portraits de femmes et de muses d'artistes célèbres, alliant sculpture et photographie, présenté sous l'impressionnante charpente du manège de la ferme de Barse. Un must.

Dans deux ans

La fin du parcours approche, mais il reste à voir les images "magritiennes" de Sandra Lazzarini chez Marc Ducé, ainsi que la confrontation des photographies d'Alexis Keyaerts avec celles de ses grands-parents à la fois chez Joanne de Terwangne et dans l'idyllique pavillon de pêche du moulin de Barse. Il ne faut surtout pas manquer – chez Isabelle Van Kerrebroeck et Stéphane Moureaux – l'imbrication parfaite des œuvres d'Estelle Chrétien dans une ancienne étable retapée pour l'occasion. Ceci avant de terminer au pied du château d'eau, par la série de clichés joyeuse et à rebonds dont Mona, la fille de la photographe Sandrine Dryvers, est la protagoniste quasi exclusive. Fourbu par la longue promenade et sa vingtaine d'expositions, on peut dès lors s'en aller... non sans se promettre de revenir dans deux ans.

Jean-Marc Bodson



Une composition de Sandra Lazzarini.

SANDRA LAZZARINI

VIVRE À HUY-WAREMME

15 L'AVENIR HW VENDREDI 4 AOÛT 2023

Promenade photographique en Condroz pour « relier le vivant »

« Relier », c'est le thème de la 11^e édition de la Biennale de photographie en Condroz, qui se recentre sur l'essentiel et invite à la découverte, du 5 au 27 août à Marchin.

MARCHIN

Invisible, le fil qui nous relie au vivant, jamais ne dure, mais s'étire, nous enlace. Unique objet et matériau de l'art photographique, la lumière peut rendre visible ce lien et témoigner sinon, raconter : un souvenir, un paysage, un univers, une émotion. « Relier », titre de la nouvelle Biennale de photographie en Condroz explore cette thématique large qui prend racine dans la vie et sa nécessaire liberté qui ne va qu'à l'essentiel : l'humain.

Proposée sous la forme d'une promenade artistique, cette 11^e édition de la Biennale de photographie invite à sillonner la commune de Marchin au rythme lent de ses pas, à la découverte d'univers uniques et singuliers dans des lieux insolites. « Le principe est de sortir de notre confort et d'aller à la rencontre des autres, les ar-



Proposée sur un parcours de 10 km, la biennale invite à découvrir une vingtaine d'expositions dans des lieux insolites.

d'être nomade. Ici, les artistes investissent des lieux iconiques ou patrimoniaux. Ils vont chez l'habitant. Notre volonté est de sortir de notre confort et d'aller à la rencontre des autres, les ar-

tistes, le public, les Marchinois. » Autre volonté manifeste des organisateurs de la biennale : celle de réaffirmer leur souci de l'environnement en favorisant notam-

ment cette mobilité douce. Événement proposé en plein air sur une boucle de 10 kilomètres, la promenade va à la découverte d'une vingtaine d'expositions qui réunissent

des photographes belges et étrangers avec la particularité de mettre davantage en avant la génération émergente ainsi que les talents de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Travail de reportage, itinérant, intimiste, expérimental, poétique, installations, travail engagé qui questionne, les propositions emmènent le public sur des chemins de traverse, loin de la vie agitée des villes. « Il y a plus d'expositions que lors des éditions précédentes mais très concentrées et plus petites, commente Emmanuel Dautreppe, directeur artistique. Notre volonté est de faire de cette biennale un événement à taille humaine dans des très petits lieux. » Sous-jacents ou inclus dans le parcours, la légèreté et le bonheur de vivre, deux thématiques récurrentes à la biennale.

NATHALIE BOUTIAU

» Accueil à la Cure, place de Grand-Marchin, 5, biennaledephoto.be-oyou.be

POUR TOUT DIRE

CONCERTS

La Biennale de photographie en Condroz proposera, outre la promenade artistique, différents concerts : Condore (5/8), Gros cœur (12/8), Chevalier Surprise, Jürgen Augusteyns et Karen Willems (19/8).

BALADE EXPLORATOIRE

C'est une première. Anne Stelmes et Alexis Zimmer inviteront le public à parcourir la campagne condrusienne en y jetant un regard nouveau, le 19 août. Départ de la ferme Barse.

BOIRE ET MANGER

Tous les midis, au Bistrot de Grand-Marchin, un repas sera proposé par des

traiteurs ou restaurateurs de la région. Sur le parcours, à différents endroits, des foodtrucks proposeront crêpes, glaces, pizzas et boissons, en alternance.

» Menus sur www.oyou.be

LIBRAIRIE

Une librairie (dans le local de l'ASBL Devenir) proposera aux visiteurs une sélection de livres publiés par les artistes et une sélection d'ouvrages en lien avec la biennale.

» Du 5 au 27 août, expositions les 4 week-ends ainsi que les 14 et 15 août, de 10 à 18 h, libre à partir de 5

Pour créer du lien entre l'œuvre et soi

Explorer à travers les mots ce qui se passe à l'intérieur de soi, en lien avec l'univers des artistes. C'est ce que propose Agnès Henrard, de la Maison de la poésie d'Amay, dans le cadre de la biennale. Présentée sous forme d'un atelier d'écriture poétique et intuitive, cette proposition invite le public à s'immerger dans l'univers singulier des photographes pour éveiller en soi une émotion, une sensation ou même un questionnement. « Je prépare en amont une série de propositions comme des débuts de poèmes, glisse Agnès Henrard, mais il y a beaucoup de liberté. On peut s'adresser à l'image, lui dire ce qu'on a envie ou lui donner la parole. On imagine alors ce que la personne photographiée ou le paysage a envie d'exprimer. Ici, on va au-delà de soi pour s'identifier au sujet photographié. » Imaginée pour donner du lien entre la photo et soi, cette démarche demande



Agnès Henrard propose de s'immerger dans l'univers du photographe pour créer du lien.

au participant de chercher comment cet univers peut le rejoindre. À l'issue du stage, les textes seront remis aux photographes tandis qu'une sélection d'entre eux sera éditée dans un recueil collectif édité par la Maison de la poésie d'Amay. » Les 22 et 23 août de 9 à 16 h.